

COLLOQUE INTERNATIONAL

Ágape: Del Amor en el patrimonio literario Agapè: De l'Amour dans le patrimoine littéraire

Cuadros, Sierra Mágina, Jaén (10-12 juin 2015)

Organisé par l'Instituto de Estudios Giennenses de la Diputación Provincial de Jaén, le Centre de l'UNED à Jaén et par l'Université de Jaén (Espagne).

PRESENTATION DU COLLOQUE

«On ne transporte la flamme qu'en brûlant » (Quignard, *Abîmes*)

À la recherche de l'*Amour vrai* dans la littérature, il nous faut revenir à une dichotomie qui ne limitera pas les sujets des communications puisque, nous le verrons, les frontières de l'amour sont bien perméables, mais qui précisera l'objectif de la rencontre qui se tiendra à Cuadros (Parc naturel de Sierra Mágina, Jaén).

L'origine du terme *agapè* confisque son usage exclusif à un amour qui s'établit sur le socle de l'éradication du désir d'*éros* (Nygren, *Éros et agapè*). *Agapè*, une entité divine et antinomique à la force du désir et à l'appétit de l'objet convoité par *éros*, se développe, au cours de l'histoire et des textes, dans les multiples formes de recherches et d'expression de l'*Amour vrai*.

Au cours des siècles le fondement de cet amour reste inamovible, mais doit se répandre, à partir de l'être aimant, entre les prochains, sur l'humanité. L'être désintéressé peut posséder et garder ce que Jankélévitch appelle les vertus de l'intervalle (fidélité, patience, modestie, amitié) ; et les vertus de pointe (humilité, générosité, sacrifice). Et c'est la charité (« Dans cette sublime vertu toutes les vertus sont impliquées ; à cette vertu gracieuse correspond le seul impératif d'aimer. [...] L'amour est la cime de la cime, *acumen acuminis*. L'amour est la vérité et la vie de toutes les autres vertus » (Jankélévitch, *Traité des vertus II*, tome 2) celle qui crée spontanément de la valeur au prochain.

L'humain, habité par un amour hors du commun, « réinvente à chaque instant son amour » (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV). Le désir affectueux vise l'*individu* dans son *espèce* ; l'amour vise l'Unique, l'*ipse*, « L'irremplaçable ipsité est la fin en soi de son amant, puisqu'elle est aimée pour rien, pour le plaisir. Ainsi prend tout son sens l'idée fénelonienne d'un amour pur, sans tache ni recherche personnelle » (Jankélévitch).

La communauté où cette manière d'amour se répand, où il existe la « *caritas generis humani* » -cet amour universel-, reste le lieu de la théorie épicurienne selon laquelle nous devons être disposés envers nos amis exactement comme « *erga nosmetipsos* » (Cicéron, *De amicitia*) et où il faudrait aimer l'ami non pas « comme nous-mêmes », mais infiniment plus. Dans cette sorte de société, entre la tolérance –considérée comme neutralité ou observance cérémonielle- et le respect –ce qu'on ressent pour autrui- il existe la positivité de la charité. L'amour vrai, sur le plan social, aurait des implications sur le concept de justice et sur la pensée. L'humain miséricordieux saurait faire écho à l'humble suppliant –ainsi la clémence d'Auguste (Corneille, *Cinna*). Une société de l'amour vrai, ne craignant

pas le bonheur de l'autre, en raison de la générosité des sentiments, va vers la généralité des pensées et la multiplicité qui enrichi le monde. Accueillant toute forme d'existence, sans user de son pouvoir, sa générosité serait aussi hospitalière que le mépris est appauvrissant. « C'est une force tranquille qui ne va jamais jusqu'au bout de ses droits et ne sait pas garder rancune ; puissance contenue, elle ne se lasse jamais d'oublier, telle l'infatigable, l'inépuisable nature qui chaque année refait un printemps comme si la saison de la haine n'avait jamais existé » (Jankélévitch).

Comment se fait l'apprentissage de la charité, de l'amour-cime, de la vertu, lorsqu'il s'agit pourtant d'un amour irrationnel, une sorte d'inspiration créatrice. Sachant que l'amour obéit à des lois plus magiques que rationnelles (Tolstoï, *Guerre et paix*, II) et que l'amour est incompréhensible (Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, t.1), il n'y a d'emblée qu'une condition : « L'amour commence par l'amour » (La Bruyère, *Les Caractères, Du cœur*). Cependant il faudra apprendre à reconnaître l'opposition de l'humilité à la modestie, de la joie au contentement (Zola, *La joie de vivre*), du pardon à l'excuse, de l'amour à la justice. Les textes moralistes ont voulu régler l'obscur nudité qui entoure l'amour tout en proposant de préférer les paysages d'austérité à ceux des douceurs pour pouvoir entrer dans « la liberté des âmes détachées ! » (Fénelon, *Instructions et avis*), mais l'expérience dit à l'être aimant combien la générosité est improvisation, création, génialité, initiative, mouvement intuitif.

Les violences, les absurdités, les élans infondés de l'amour, ce que Jean de la Croix appelle « un no sé qué » (*Cántico espiritual*) et qui ne répond qu'à l'involonté parce qu'il est captation d'assentiment – enchantement, séduction, charme par la « douce violence de l'amour » (Richard de Saint-Victor, *De gradibus charitatis violentae*)-, « me espanta a mí más y me desatina » (Teresa de Ávila, *Meditaciones sobre los Cantares*), « Une chimère soudain brouille l'âme. Le corps se tend pour on ne sait quoi qui n'arrive jamais » (Quignard, *Abîmes*). Les violences de l'amour vrai s'emparent de l'amant pour l'absorber dans l'objet aimé. Exprimé dans des métaphores léguées à l'amour courtois, puis à la dévotion mystique et au dire des troubadours, on a également chanté l'amour vainqueur (Tourguéniev, *Le Chant de l'amour triomphant* ; Verlaine, *Fêtes galantes*) et le révolutionnaire qui liquide le passé (« *Fortis est ut mors dilectio* » (*Cantique des cantiques*, VIII, 6) ; Maupassant, *Fort comme la mort*).

« [...] grisée par la douce fureur que le divin de l'amour verse en elle, l'âme titube et s'abandonne à la folie d'amour » (Platon, *Le Banquet*). L'amour vrai n'exclut aucunement les griseries qui s'emparent de l'amant et le ravissent à soi. Les vapeurs du « vin herbé », du philtre de Tristan, pourtant ne suffisent pas à mettre à mal la lucidité, l'autre versant de son ambiguïté. Ainsi, l'âme amoureuse et languissante accepte le chemin vers le délicieux et suave trépas d'amour, le doux incendie –*calor, dulcor, canor*- (Rolle, *Incendium amoris*), le don-de-soi, l'« acumen penetrans » qui s'accompli dans la charité sur cet autre, visée directe de l'intention de l'amant qui accepte la tragédie et l'obstacle (Denis de Rougemont, *L'amour et l'Occident*).

La difficile tension entre deux principes de l'amour, qui les oppose également dans leur formulation et représentation littéraires, se résout par l'écriture et la transcription physique (des espaces, des lieux, une écriture mystique, sentimentale, affective, etc.) d'une conception *extatique* de l'amour (« c'est parce que l'amour est purement conçu comme tenant d'une *personne* à une *personne* qu'il est conçu comme extatique, comme violentant les inclinations innées, comme ignorant les distances naturelles, comme une pure affaire de liberté » (Rousselot, *Pour l'histoire du problème de l'amour au Moyen Âge*). L'expression de l'amour vrai, dans les déclinaisons des œuvres humaines, s'harmoniseraient donc sur les rapports de la nature et de la grâce. « La nature laissée à elle-même devra former un tout harmonieux, et se montrer capable de produire des œuvres vraiment bonnes, le pouvoir de la volonté devra être proportionné à celui de l'intelligence » (Rousselot). Il s'agit de passer hors de soi par l'amour mais aussi par l'intelligence. Brûler du désir de communiquer et d'écrire, voilà ce que

l'amour jaillissant laisse en héritage au patrimoine littéraire mondial puisque « c'est l'amour vrai, et lui seul, qui fait chanter les oiseaux et rend bavards les rossignols » (Rolle, *Melos amoris*). Le livre d'un amoureux nous intéressera toujours par son énergie (« la parenté de l'amour et de l'art, du désir et du beau » (Crouzet, *De l'Amour*, Introduction)) et par la forme et le lieu du dire de l'amour.

COLOQUIO INTERNACIONAL

Ágape: Del Amor en el patrimonio literario **Agapè: De l'Amour dans le patrimoine littéraire**

Cuadros, Sierra Mágina, Jaén (10-12 de junio de 2015)

Organizado por el Instituto de Estudios Giennenses de la Diputación Provincial de Jaén, el Centro de la UNED en Jaén y la Universidad de Jaén (España).

PRESENTACIÓN DEL COLOQUIO

«Sólo si ardemos transportamos la llama» (Quignard, *Abîmes*)

En busca del *Amor verdadero* en la literatura, necesitamos remontarnos a una dicotomía que no limitará los temas de las comunicaciones puesto que, como veremos, las fronteras del amor son muy permeables, pero que precisará el objetivo del encuentro que se celebrará en Cuadros (Parque natural de Sierra Mágina, Jaén).

El origen del término *ágape* limita su uso exclusivo a un amor que se establece sobre el pedestal de la erradicación del deseo de *eros* (Nygren, *Érôs et agapè*). Ágape, una entidad divina y antinómica a la fuerza del deseo y al apetito del objeto codiciado por eros, se desarrolla, a lo largo de la historia y de los textos, a través de múltiples formas de búsquedas y de expresión del *Amor verdadero*.

A lo largo de los siglos el fundamento de dicho amor permanece inamovible, pero debe expandirse, a partir del ser amante, entre los prójimos, sobre la humanidad. El ser desinteresado puede poseer y guardar lo que Jankélévitch llama las virtudes del intervalo (fidelidad, paciencia, modestia, amistad); y las virtudes extremas (humildad, generosidad, sacrificio). Y es la caridad («En esta sublime virtud todas las virtudes están implicadas; a esta graciosa virtud corresponde el único imperativo de amar. [...] El amor es la cima de las cimas, *acumen acuminis*. El amor es la verdad y la vida de todas las demás virtudes» (Jankélévitch, *Traité des vertus II*, tome 2) la que otorga espontáneamente valor al prójimo.

El humano, habitado por un amor fuera de lo común, «reinventa cada instante su amor» (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV). El deseo afectuoso apunta al *individuo* en su *especie*; el amor apunta a lo Único, al *ipse*, «La irremplazable ipseidad es el fin en sí de su amante, puesto que es amada sin esperar nada, por placer. Así toma todo su sentido la idea feneloniana de un amor puro, sin mancha ni búsqueda personal» (Jankélévitch).

La comunidad en la que este modo de amor se expande, donde existe la «*caritas generis humani*» -ese amor universal-, es el lugar de la teoría epicúrea según la cual debemos estar dispuestos hacia nuestros

amigos exactamente como «erga nosmetipsum» (Ciceron, *De amicitia*) y donde habría que amar al amigo no «como a nosotros mismos», sino infinitamente más. En este tipo de sociedad, entre la tolerancia –considerada como neutralidad u observancia ceremonial- y el respeto –lo que sentimos por el otro- existe la positividad de la caridad. El amor verdadero, en el plano social, tendría implicaciones sobre el concepto de justicia y sobre el pensamiento. El humano misericordioso sabría hacer de eco al humilde suplicante –así la clemencia de Augusto (Corneille, *Cinna*). Una sociedad del amor verdadero, que no teme la felicidad del otro, en razón de la generosidad de los sentimientos, se dirige hacia la generalidad de los pensamientos y la multiplicidad que enriquece el mundo. Acogiendo toda forma de existencia, sin usar de su poder, su generosidad sería tan hospitalaria como el desprecio es empobrecedor. «Es una fuerza tranquila que no llega nunca al extremo de sus derechos y que no sabe guardar rencor; potencia contenida, no se cansa de olvidar, como la infatigable, la inagotable naturaleza que cada año rehace la primavera como si la estación del odio no hubiese nunca existido» (Jankélévitch).

Cómo se aprende la caridad, el amor-cima, la virtud, cuando realmente se trata de un amor irracional, una especie de inspiración creadora. Sabiendo que el amor obedece a leyes más mágicas que racionales (Tolstoï, *Guerre et paix*, II) y que el amor es incomprendible (Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, t.1), sólo hay en principio una condición: «El amor comienza por el amor» (La Bruyère, *Les Caractères, Du cœur*). No obstante habrá que aprender a reconocer la oposición entre la humildad y la modestia, la alegría y el contentamiento (Zola, *La joie de vivre*), el perdón y la excusa, el amor y la justicia. Los textos moralistas han querido regular la oscura desnudez que rodea el amor proponiendo preferir los paisajes de austeridad sobre los de dulzuras para poder entrar en «la libertad de las almas generosas!» (Fénelon, *Instructions et avis*), pero la experiencia dice al ser amante cuán la generosidad es improvisación, creación, genialidad, iniciativa, movimiento intuitivo.

Las violencias, los absurdos, los impulsos infundados del amor, lo que Juan de la Cruz llama «un no sé qué» (*Cántico espiritual*) y que sólo responde a la ausencia de voluntad porque es captación de asentimiento –embujo, seducción, encantamiento por la «dulce violencia del amor» (Richard de Saint-Victor, *De gradibus charitatis violentae*)-, «me espanta a mí más y me desatina» (Teresa de Ávila, *Meditaciones sobre los Cantares*), «De pronto una quimera enreda el alma. El cuerpo se tensa por un no sé qué que no llega nunca» (Quignard, *Abîmes*). Las violencias del amor verdadero se adueñan del amante para absorberlo en el objeto amado. Expresado en metáforas legadas al amor cortés, más tarde a la devoción mística y a la expresión de los trovadores, también se ha cantado el amor vencedor (Tourguéniev, *Le Chant de l'amour triomphant*; Verlaine, *Fêtes galantes*) y el revolucionario que liquida el pasado («*Fortis est ut mors dilectio*» (*Cantique des cantiques*, VIII, 6); Maupassant, *Fort comme la mort*).

«[...] embriagada por el dulce furor que el divino amor vierte en ella, el alma titubea y se abandona a la locura de amor» (Platon, *Le Banquet*). El amor verdadero no excluye de ninguna manera las locuras que se adueñan del amante y secuestran su voluntad. Los vapores del «vin herbé» —la poción—, del filtro de Tristán, sin embargo no bastan para impedir la lucidez, la otra cara de su ambigüedad. Así, el alma enamorada y lánguida acepta el camino hacia la deliciosa y suave muerte de amor, el dulce incendio –*calor, dulcor, canor*- (Rolle, *Incendium amoris*), el don de sí mismo, el «acumen penitens» que se cumple en la caridad sobre el otro, buscada intencionadamente por el amante que acepta la tragedia y el obstáculo (Denis de Rougemont, *L'amour et l'Occident*).

La difícil tensión entre dos principios del amor, que los opone igualmente en su formulación y representación literarias, se resuelve en la escritura y la transcripción física (espacios, lugares, escritura mística, sentimental, afectiva, etc.) de una concepción *extática* del amor («es porque el amor

es concebido como propio de una *persona* a una *persona* que es concebido como extático, como violentando las inclinaciones innatas, como ignorando las distancias naturales, como un único asunto de libertad» (Rousselot, *Pour l'histoire du problème de l'amour au Moyen Âge*). La expresión del amor verdadero, en las declinaciones de las obras humanas, quedarían armonizadas en las relaciones de la naturaleza y de la gracia. «La naturaleza por sí misma debería formar un todo armonioso, y mostrarse capaz de producir las obras verdaderamente buenas, el poder de la voluntad deberá ser proporcionado al de la inteligencia» (Rousselot). Se trata de salir de sí mismo por el amor, pero también por la inteligencia. Arder en el deseo de comunicar y de escribir, eso es lo que el amor emergente deja en herencia al patrimonio literario mundial puesto que «es el amor verdadero, y sólo él, quien hace cantar a los pájaros y vuelve charlatanes a los ruseñores» (Rolle, *Melos amoris*). El libro de los enamorados nos interesa siempre por su energía («el parentesco del amor y el arte, del deseo y de lo bello» (Crouzet, *De l'Amour*, Introduction)) y por la forma y el lugar de decir el amor.

Comité d'honneur:

Francisco Reyes Martínez (Presidente de la Diputación Provincial de Jaén)

Juan Gómez Ortega (Rector de la Universidad de Jaén)

Alejandro Tiana Ferrer (Rector de la UNED)

Comité scientifique:

Paul Aubert (U. d'Aix-Marseille)

Denise Brahim (U. Paris Diderot-Paris 7)

Carme Figuerola (U. Lleida)

Hafid Gafaiti (Texas Tech University)

Brigitte Leguen (UNED-Madrid)

Fatima Medjad (U. d'Oran)

Concepción Palacios (U. Murcia)

Encarnación Sánchez (U. degli studi di Napoli L'Orientale)

Ana Clara Santos (U. do Algarve)

Carlota Vicens (U. Illes Balears)

Comité d'organisation:

María Dolores Barberán Villar (Instituto de Estudios Giennenses)

Salvador Contreras Gila (Instituto de Estudios Giennenses)

Encarnación Medina Arjona (Universidad de Jaén)

Andrés Medina Gómez (UNED-Jaén)

Contact : emedina@ujaen.es

Encarnación Medina Arjona

Dpto. Lenguas y Culturas Mediterráneas

Universidad de Jaén

23071 Jaén (España)

+34 95321820 / +34 606660048